

Des adieux discrets

Marc Chabot

Numéro 6, printemps-été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, M. (1982). Des adieux discrets. *Nuit blanche*, (6), 34–34.



DES ADIEUX DISCRETS



Simone de Beauvoir

La presse française n'a pas été tendre envers *La cérémonie des adieux* de Simone de Beauvoir et elle aura raté une belle occasion de l'être. C'est du moins ce que je conclus à la lecture de ce texte admirable, précis et personnel qui a été publié à la fin de 1981 chez Gallimard. Comme écrivains, Sartre et de Beauvoir se sont toujours tenus seuls devant le public. Lui n'avait pas besoin d'elle, et elle n'avait pas besoin de lui. Toute sa vie il aura

tenté de fournir quelques éléments de réponse à une question simple: que peut-on savoir de l'homme aujourd'hui? Cet homme, il n'avait pas peur de le nommer car il le voulait concret. Ce pouvait donc être Flaubert, Baudelaire ou Genet. Toute sa vie, elle aura tenté et tente encore de donner aux femmes une place dans la culture et dans la société. Elle n'a pas nagé trop longtemps dans les sphères philosophiques inatteignables.

Plus discrètement, ils étaient ensemble. On les savait l'un près de l'autre. Homme et femme en philosophie. Que plusieurs ne lui pardonnent pas ce dernier hommage qu'elle publie, cela n'est pas étonnant. Les hommes ont toujours trouvé Simone de Beauvoir un peu tache! Ils regrettaient même de ne pas voir le philosophe se tenir tout seul, comme tous les philosophes du passé.

Pourtant, on ne peut pas leur reprocher de ne pas avoir été discrets. Même dans *La cérémonie des adieux*, Simone de Beauvoir ne lance pas de cri déchirant. «Sa mort nous sépare. Ma mort ne nous réunira pas. C'est ainsi: il est déjà beau que nos vies aient pu si longtemps s'accorder.» (p. 159)

C'est de cette lente séparation dont il est question dans tout le texte.

«Les choses glissaient sur lui»; le philosophe se meurt, il est malade, il le sait, il s'éloigne lente-

ment de la scène. On sait qu'il le regrette, mais on sait aussi qu'il ne regrette rien. Socrate s'était bien sûr retiré plus majestueusement, il termina sa carrière en traitant tous les autres de crétins et but la ciguë en espérant qu'on s'en souvienne. Sartre sait lui que la vieillesse le rend un peu moins certain, un peu plus fragile, beaucoup plus vulnérable. Il rêvait simplement qu'on le lise encore dans cent ans. Nous ne pourrions pas vérifier si son rêve se réalisera. Laissons-le lui.

Je laisse à ceux et celles qui liront ce livre le soin de tirer toutes les conclusions qu'ils et elles voudront bien. Pour ma part, Sartre et de Beauvoir demeureront pour longtemps des références importantes dans la culture du XX^e siècle. La philosophie, ils ont toujours su la rendre la plus accessible possible. Quand Sartre dit que sa philosophie est dans *L'être et le néant*, on le comprend, mais quand il ajoute qu'on la retrouve aussi dans les *Situations* (il y en a dix) et qu'il s'agit «d'articles qui se rapportent à ma philosophie mais qui sont écrits en style très simple et qui parlent de choses que tout le monde connaît» (p. 215), on peut lui dire un gros merci. Une philosophie qui se comprend peut facilement servir dans notre vécu. On dira ce qu'on voudra des modes philosophiques françaises actuelles, on pérora sur l'importance de l'écrit si l'on veut, on s'acharnera à nous convaincre qu'il n'y a pas là seulement un effet de style, mais on ne peut tout de même pas manquer de s'apercevoir que ces modes sont réservées à des élites! Il ne s'agit pas tant de faire revivre ici le vieux débat philosophie spécialisée/philosophie populaire, mais de faire comprendre que Sartre et de Beauvoir ont su philosopher des deux côtés à la fois.

Ce dernier témoignage (est-il vraiment le dernier?) que signe Simone de Beauvoir vaut la peine d'être lu. Derrière la froideur apparente des mots, il y a la sensibilité de l'amour d'un homme et d'une femme qui pratiquaient la philosophie. C'est rare et c'est beau ●

Marc Chabot